mier rang parmi eux on remarquait une forte délégation des gardes du pénitencier. Et nul doute que, si la consigne l'eût permis, les prisonniers, ses " chers enfants " comme il disait, auraient tenu à rendre, eux aussi, les derniers devoirs à ce prêtre si bon, et qui les aimait tant.

Avant de venir à Saint-Vincent, M. l'abbé Harel avait été professeur au Collège de Montréal, aumônier au Bon Pasteur, puis assistant de feu M. Verrault à l'Ecole Normale: ce furent MM. les abbés Labelle, directeur du Collège de Montréal, Alarie, aumônier du Bon-Pasteur, et Desrosiers, vice-principal de l'Ecole Normale, qui officierent à ses funérailles. Un clergé nombreux assistait au choeur. En l'absence de Mgr l'archevêque, c'est son vicaire-général, Mgr Emile Roy, qui a fait l'éloge du défunt.

• • •

Comme l'a dit fort justement Mgr le vicaire-général, la carrière de feu M. l'abbé Olivier Harel a été très remplie. Il était né à Saint-Rémi (Laprairie) le 31 août 1847. Il eut un frère, Téléphore, qui étudia en même temps que lui au Collège de Montréal, et avec qui il partagea tout le temps de son cours les premiers prix de la classe. Heureuse émulation, qu'on a connue plus d'une fois au Canada, qui n'empêche jamais deux vrais frères de s'aimer tendrement et saintement. M. Téléphore, qui devint prêtre en août 1874—quelques mois avant M. Olivier, qui ne fut ordonné qu'en décembre de la même année—alla étudier à Rome, revint à Montréal, fut appelé à l'évêché, où il devait mourir chancelier du diocèse en 1889. La vie de prêtre de M. Olivier allait être plus de deux fois plus longue.

Disons-le tout de suite, il garda toute sa vie, avec le souvenir de ses pieux parents et l'affection des membres de sa famille survivants, un vrai culte pour la mémoire de M. le chancelier